

Adorno, Mode intemporelle : Le Jazz

L'auteur :

Theodor Adorno (1903-1969) est un philosophe, sociologue, compositeur et musicologue allemand. Il est l'un des principaux représentants de l'École de Francfort et de la seconde école de Vienne et aussi théoricien de la Nouvelle Musique. Il a introduit avec Horkheimer la notion interdisciplinaire d'industrie culturelle. Son écrit « Mode Intemporelle » a été écrit et publié dans *Merkur* en 1953 et regroupé avec d'autres écrits du même auteur dans le livre *Prismes : critique de la culture et société* paru le 12 Septembre 2003 aux éditions Payot

Chapitre 1

Adorno définit le jazz comme « une musique qui allie la structure mélodique, harmonique, métrique et formelle la plus élémentaire à un déroulement musical composé essentiellement de syncopes », c'est à dire des notes attaqués (accentué) sur un temps faible puis prolongé sur l'autre, perturbatrice sans que le rythme de base soit jamais remis en question. Bon public depuis 1914

Or, avec le progrès de la commercialisation et l'élargissement du public, l'on voit l'apparition de nouveau genre de jazz comme le swing ou le bebop qui lui font perdre son « mordant ». Les syncopes sont devenu naturel et ne nécessite plus d'être exagéré et même devenu démodé. Elles sont devenues plus facilement perceptibles pour les auditeurs, tandis que le rythme de base non. L'indocilité du jazz est devenue « léché ». Malgré cela, le public ne désemplit pas.

L'Europe a une vision du jazz comme une culture indomptée, une sorte de libération des Noirs d'Amérique. Mais malgré les éléments africains dans le jazz et l'image rebelle, elle suit un schéma rigoureux. Il s'est standardisé afin de séduire plus de monde. De plus le caractère « nègre » n'est pas isolé, car une partie de la « sous classe blanche » (lumpenprolétariat) fait aussi partis du développement du jazz.

C'est devenu une mode intemporelle car le jazz s'adapte à ses auditeurs qui ne différencient plus son style sans perdre son caractère de mode

Le jazz est un style d'interprétation, l'essentiel est sa représentation (ce que l'on entend) et non l'objet (la technique). Ainsi les improvisations qui semblent être spontané ont été finalement déjà étudiées avant car ils réutilisent des formules de bases (gammes), elles aussi sont standardisés et reviennent tout le temps.

Malgré son potentiel de créativité musical, le jazz ne change pas. Elle garde les techniques musicales de bases. L'idée que les gens ont du jazz, qui lui confère ce culte à lui seul, se base sur ces quelques détails techniques alors que son vrai fond réside dans ce potentiel énorme.

Chapitre 2 :

Le rythme du jazz qui plait à tant de personne n'a rien de nouveau, il existait déjà dans la musique classique avec Brahms. La marchandisation du jazz, incluant la concurrence d'autres groupes de jazz, donne une illusion qu'il y a eu beaucoup de travail (par l'usage de syncopes, et d'autres techniques) mais qui au final garde le même schéma que les autres, c'est la standardisation. Cette dernière domine les auditeurs et leurs « réflexes conditionnés », ils s'attendent à ce genre de jazz qui les satisfont et rien d'autre. Ainsi l'industrie culturelle élimine ses différences et l'immobilise. Mais elle doit toujours produire des morceaux différents en restant dans les limites qu'elle s'est tracée

« Le jazz n'exauce les souhaits que pour aussitôt les frustrer », l'auditeur est en sorte privé de liberté, en écoutant de la musique standardisée, il a des réactions standardisées, et si l'on change la programmation de ces morceaux, il ne pourrait pas le supporter. Tout comme la société qu'il craint parce qu'elle fait de lui ce qu'il est, le jazz est entre autre identique.

Chapitre 3 :

Il y a un manque d'esprit critique entre l'art « noble » (autonome) et l'art « léger » (commercial) et surtout de distinction. On critique l'un en utilisant l'autre ou on met l'art « léger » au rang d'art « noble » car elle le mérite grâce à l'utilisation de diverses techniques. La culture crée un malaise à cause de la production de masse qui la dégrade.

La culture de masse soumet. Les jeunes filles assistant à un concert en direct qui par exemple tombe dans les pommes en entendant la voix du chanteur où qui applaudissent lorsque le signal lumineux du studio de la radio le demande, et le fait d'être ravies de ça, qu'elles croient avoir « en propre », les console de leur existence pauvre et dépourvue d'images.

Chapitre 4 :

« Le monopole du jazz est du à l'exclusivité de l'offre et à l'énorme pouvoir économique qui le soutient », mais surtout grâce à son aspect universel auquel les hommes sont sensibles, c'est une « base de masse » auquel la technique doit s'y rattacher. Pour la comprendre, « il faut se rendre compte de l'interdit qui frappe en Amérique, l'expression artistique, voire toute impulsion expressive des enfants ; la *progressive education* qui les incite à produire librement et même fait de la capacité expressive une fin en soi, n'est qu'une réaction à cela ». Les artistes sont considérés comme des fous égocentriques voire des homosexuelles, ils sont opprimés par la société. Le jazz c'est la reproduction mécanique d'une régression, comme une « castration », où il faut abandonner sa virilité. La menace de castration plane sur l'impulsion expressive des jeunes. Les impulsions esthétiques des enfants ne sont pas simplement effacées par l'oppression, mais détournées. Ils ont un compromis entre la sublimation esthétique et l'adaptation sociale.

L'art est privé de son caractère artistique à cause des arrangements produits en studio afin de répondre aux désirs des auditeurs. Les musiciens ont juste à prouver qu'ils savent jouer, l'expression qu'ils en dégagent n'est pas ressentie à cause de l'industrie culturelle, la protestation esthétique est absorbée par le pouvoir contre lequel elle proteste.

Si le jazz est une mode intemporelle c'est parce qu'il a renoncé au droit à la différence et de se déclarer en tant que profane rejetant l'industrie culturelle.

Avis personnel :

Cet écrit est assez « lourd », Adorno a sa propre vision du jazz, et de l'art en général qui est assez technique et parfois assez complexe. Je pensais qu'en prenant cet ouvrage j'aurai pu me faire une meilleure idée de l'industrie culturelle de notre époque. Mais je ne suis pas mécontent de l'avoir lu.